



HAL
open science

Les chancels du Levant protobyzantin (IVe-VIIIe siècles) : implantations et typologies

Anne Michel

► **To cite this version:**

Anne Michel. Les chancels du Levant protobyzantin (IVe-VIIIe siècles) : implantations et typologies. Anne Adrian. Le chancel de Saint-Pierre-aux-Nonnains. Actes du colloque international, 2, Silvana Editoriale, pp.102-115, 2021, Mémoires des Réserves. halshs-02397622

HAL Id: halshs-02397622

<https://shs.hal.science/halshs-02397622>

Submitted on 13 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le chancel de Saint-Pierre- aux-Nonnains

Actes du colloque

Chef-d'œuvre du musée de la Cour d'Or, le chancel de Saint-Pierre-aux-Nonnains de Metz est unique par son ampleur et la richesse de son décor. Sa restauration a été l'occasion d'approfondir l'étude technique et la portée muséologique d'un ensemble dont la datation, la cohérence et la fonction demeurent discutées. L'histoire complexe du chancel, découvert incomplet et fragmentaire à la fin du XIX^e siècle, laisse une inconnue : son placement dans l'architecture de l'église, qui rend difficile une restitution. Les débats anciens trouvent dans le présent volume un prolongement, à la lumière des contributions scientifiques internationales sur d'autres chancels ainsi portées à une large connaissance. Les questionnements suscités par le chancel messin – à bien des égards énigmatique – ont une résonance dans les études de vingt chercheurs, qui jettent un nouveau regard sur la production sculptée et le mobilier liturgique du haut Moyen Âge.

Mémoires des réserves / 2

Actes du colloque

Le chancel de Saint-Pierre-aux-Nonnains



Musée de La Cour d'Or – Metz Métropole

Le chancel de Saint-Pierre- aux-Nonnains

Actes du colloque

SilvanaEditoriale

Mémoires des réserves / 2



www.silvanaeditoriale.it

Le chancel de Saint-Pierre- aux-Nonnains

Actes du colloque

Le colloque international « Le chancel de Saint-Pierre-aux-Nonnains, problématique complexe pour un ensemble exceptionnel », s'est tenu à Metz les 27, 28 et 29 avril 2017.

Le musée de La Cour d'Or – Metz Métropole, organisateur, exprime sa gratitude à l'Arsenal – Cité musicale Metz pour l'accueil du colloque dans ses locaux (église Saint-Pierre-aux-Nonnains, salle Claude Lefebvre).

Organisation du colloque :

Musée de La Cour d'Or – Metz Métropole :
Anne Adrian, conservatrice du patrimoine en charge des collections médiévales
Philippe Brunella, conservateur en chef et directeur
Martine Lutt, responsable administratif et financier

Avec le concours au musée de Marc Akar, Françoise Clémang, Mélodie Coussière, Anne Henry, Laurianne Kieffer, Rénilde Lecat, Lauriane Linemann, Claire Meunier, Sébastien Queru, Céline Sretenovic, Aurélie Thomas, Julien Trapp.

Metz Métropole :
Jean-Luc Bohl, président en 2017
Arlette Mathias, vice-président en charge des équipements culturels en 2017
Olivier Lederlé, directeur général adjoint
Autres services de Metz Métropole :
Anne Premel, directrice de la communication, Christophe Ferry, graphiste, Aurélien Reder, responsable mécénat

Cité musicale – Metz :
Michèle Paradon, directrice déléguée et les équipes de l'Arsenal

Le comité d'organisation :
Patrick Corbet, professeur honoraire des universités
Michèle Gaillard, professeur honoraire des universités
Catherine Guyon, maître de conférences HDR, Université de Lorraine
François Heber-Suffrin, maître de conférences honoraire des universités
Pierre-Edouard Wagner, conservateur en chef honoraire

En partenariat avec :

Le Centre de Recherche Universitaire Lorrain d'Histoire, Université de Lorraine : Christine Barralis, Frédérique Lachaud, Stefano Simiz.

La Direction Régionale des Affaires Culturelles Grand Est : Bertrand Bergbauer puis Suzanne Robin, Véronique Devot.

L'Évêché de Metz : Monseigneur Jean-Christophe Lagleize, Jean-Christophe Meyer.

La *Scola Metensis* : Marie-Reine Demollière, directrice, Cécilia Boyer, Diane Demollière, Annick Hoerner, Nathalie Klaine.

Publication des actes du colloque :

Éditeur : Silvana Editoriale
Direction de la publication : Anne Adrian, conservatrice du patrimoine au musée de La Cour d'Or – Metz Métropole
Avec la collaboration de François Heber-Suffrin, maître de conférences honoraire des universités.

Nous souhaitons remercier tous ceux qui ont, à des titres divers, apporté leur soutien et leur aimable concours à l'étude du chancel et à la réalisation du colloque ou des actes :

Dominique Adrian, Adèle Akamatsu, Damien Berné, Lucas Chanot, Christiane Denger, Christine Descatoire, Stéphanie Deschamps-Tan, Alain Dierkens, Christian Dreier, Renata Dupond, Guido Faccani, Mathieu Facheris, Alexandra Gérard, Mélanie Gimenez, Claire Giry, Marie Gloc-Dechezleprêtre, Noémie Guérin, Jacques Guillaume, François Heber-Suffrin, Christian Jouffroy, Sophie Jugie, Miljenko Jurković, Guillaume Lefèvre, Reinhard Kaiser, Laurent Laidet, Pierre-Yves Le Pogam, Lise Leroux, Murielle Leroy, Vincent L'Homel, Pauline Lurçon, Odile Manginois, Florian Meunier, Lidwine Mestanza-Pfeiffer, Florence Mousset, Caroline Olivier, Ophélie Nimeskern, Gabriel Normand, Elena di Pede, Michael Pfanner, Michel Polfer, Antony Reiff, Sebastian Ristow, Katrin Roth-Rubi, Marie-Paule Seilly, Hans Rudolf Sennhauser, Rolande Simon-Millot, Maëlys Sinnig, Frédéric Tixier, Jennifer Vatelot, Madeleine Will, Piotr Zaborski.

Nous remercions en particulier les restaurateurs du patrimoine : Bluenn Boulangé, Jean Delivré, Juliette Fayein, Agnès Gall-Ortlík et Florence Godinot.



Avec le soutien de



Sommaire

- | | | | |
|-----|---|-----|---|
| 10 | Un colloque international pour un chancel prestigieux
<i>Anne Adrian</i> | 142 | Le recinzioni presbiteriali a Roma (VI-VIII secolo): una ricognizione
<i>Antonella Ballardini</i> |
| 20 | Saint-Pierre-aux-Nonnains. Fondation et premiers siècles du monastère
<i>Michèle Gaillard</i> | 156 | Le chancel de la cathédrale de Lyon à l'époque de Leidrade (IX ^e siècle)
<i>Nicolas Reveyron</i> |
| 26 | L'église du haut Moyen Âge
Contexte archéologique et aménagements liturgiques
<i>François Heber-Suffrin</i> | 168 | Les barrières de chœur carolingiennes de Lyon et de Vienne
<i>Jessy Crochat et Anne Flammin</i> |
| 42 | Espaces et liturgie dans la cathédrale de Metz (VIII ^e -XII ^e siècles)
<i>Virginie Trimbur</i> | 184 | L'entrelacs dans le monde aquitain : des chancels carolingiens au décor roman
<i>Christian Gensbeitel</i> |
| 56 | La produzione della scultura altomedievale e il suo contesto economico e sociale (VII-IX secolo)
<i>Michelle Beghelli</i> | 200 | Keine Chorschranke, aber genauso aufwendig. Beobachtungen zur Bautechnik der Lorscher „Torhalle“
<i>Katarina Papajanni</i> |
| 72 | Fragments sculptés, plaques et piliers. Problèmes d'interprétation et de fonctions d'éléments en Bourgogne
<i>Christian Sapin</i> | 210 | Rainures et mortaises, ajouts et retailles... le mode d'emploi sans parole du (re)montage de quelques chancels paléochrétiens des Balkans
<i>Pascale Chevalier</i> |
| 86 | Cancelli presbiteriali nella Dalmazia altomedievale
<i>Nikola Jakšić</i> | 222 | Chancels mérovingiens et carolingiens de Saint-Denis
<i>Michaël Wyss</i> |
| 102 | Les chancels du Levant protobyzantin (IV ^e -VII ^e siècles) : implantations et typologies
<i>Anne Michel</i> | 232 | Die karolingerzeitlichen Schrankenanlagen aus St. Peter und Paul in Reichenau-Niederzell
<i>Romina Schiavone</i> |
| 120 | Nouveau regard sur les fragments de chancels de l'ancienne abbaye Saint-Sauveur de Gellone à Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault)
<i>Géraldine Mallet</i> | 250 | La place du chancel de Saint-Pierre-aux-Nonnains dans la sculpture du haut Moyen Âge en Gaule du Nord
<i>Laure-Anne Finoulst</i> |
| 132 | Die frühmittelalterliche Skulptur von Müstair, Paradigma einer Motivvielfalt
<i>Katrin Roth-Rubi</i> | 268 | Les motifs animaliers du chancel de Saint-Pierre-aux-Nonnains à Metz
<i>Patrick Périn</i> |
| | | 280 | Colloque « Le chancel de Saint-Pierre-aux-Nonnains ». Les perspectives
<i>François Heber-Suffrin</i> |

Les chancels du Levant protobyzantin (IV^e-VII^e siècles) : implantations et typologies

ANNE MICHEL

KEYWORDS

Middle East, Late Antiquity and proto-byzantine, chancel, ambos, traces, typology, structure, decors.

ABSTRACT

Numerous traces and fragments of chancel screens were found in the early Byzantine churches of the Near East, some of them pertaining to choir screens, other to the balustrades of ambos. Their exceptional preservation and numerous chronological hints revealed by the stratigraphy and epigraphy allow to explain the evolution of their plan as well as their typology between the 4th and the 8th centuries.

The first part of the article considers the transformations in the plan of the choir screen and its variations in the provinces of Syria, Phoenicia, Palestine and Arabia during this period. The second part presents a study of the different typologies, the materials and the ornamental patterns on the chancel posts and slabs.

Introduction

C'est à un contexte antérieur au chancel de Saint-Pierre-aux-Nonnains et à une géographie différente que renvoie cette contribution, qui porte sur le Levant byzantin (Syrie, Liban, Israël, Jordanie actuelles) et plus particulièrement les parties méridionale et côtière, qui relevaient alors respectivement des patriarcats d'Antioche (provinces ecclésiastiques de Syrie I et II, Phénicie libanaise et Phénicie maritime, Arabie) et de Jérusalem (Palestine I, II et III), pour lesquelles les éléments mobiliers sont plus nombreux (fig. 1). Dans ces régions, du fait de la discontinuité de la vie urbaine et du christianisme, ont été conservés de nombreux vestiges archéologiques et fragments de clôtures de chœur, mais aussi de tables d'autel et de chaires à prêcher (ambons), généralement datables entre le V^e et le VIII^e siècles. Par ailleurs, les nombreuses réfections de ces

aménagements permettent d'établir des chronologies relatives des évolutions typologiques, qu'il est parfois possible de situer de façon relativement précise dans le temps grâce aux fréquentes inscriptions datées sur les pavements des édifices. Les données s'interrompent cependant vers le milieu du VIII^e siècle pour les exemples les plus tardifs comme les édifices d'Umm al-Rasas. C'est donc un état antérieur à la fois à l'introduction de la Grande Entrée dans la liturgie byzantine sous le patriarcat de Serge de Constantinople dans la première moitié du VII^e siècle et à la réforme liturgique carolingienne qu'il est possible d'entrevoir. Cet état renvoie à une époque à laquelle la liturgie n'était pas encore codifiée et où les pratiques étaient diverses d'une province à l'autre de la Méditerranée, comme l'ont largement démontré les travaux de Noël Duval et de ses successeurs¹. De nettes différences existent ainsi



fig. 1
Carte des provinces ecclésiastiques de Palestine, d'Arabie, de Phénicie et de Syrie

par exemple entre le Nord de la Syrie, lié à l'Euphratésie et au monde syriaque, très particulier, la zone côtière libanaise, l'aire palestinienne et transjordanienne ou encore l'Afrique. À ces différences régionales, il faut probablement ajouter des variantes liturgiques liées au milieu urbain ou rural, comme cela a bien été établi pour la péninsule ibérique². D'autres pratiques dévotionnelles, liées aux pèlerinages ou au culte des martyrs et des reliques, ont pu jouer aussi un rôle sur l'organisation de l'espace ecclésial, en générant le développement de plusieurs pôles de dévotion à l'intérieur de l'église et leur protection par des clôtures. L'usage de délimiter certains espaces par des barrières apparaît dès la construction des premiers édifices de culte chrétiens. D'emblée s'impose le principe de délimiter et d'enclorre le chœur, partie essentielle de l'édifice, qui est investie d'une très forte symbolique dont témoignent les textes des Pères de l'Église : le chœur – généralement nommé *bêma* – représente symboliquement le trône céleste, le Saint-Sépulcre et l'emplacement du Jugement Dernier³. Eusèbe de Césarée signale ainsi l'existence de chancels de bois dans la cathédrale de Tyr⁴, pour lesquels on utilise parfois le métal selon Sozomène⁵, ou le bois et le métal plaqué d'or et d'argent selon

Sophronius⁶. Paul le Silencieux, dans sa description de Sainte-Sophie de Constantinople reconstruite sous Justinien, donne une description détaillée du chancel, mentionnant des clôtures d'argent, aussi bien pour les plaques que pour les colonnes qui les maintiennent⁷.

Si elles ne fournissent pas d'éléments précis quant à l'aspect des clôtures, ces descriptions montrent néanmoins qu'il s'agit d'un élément investi d'un symbolisme fort qui répond aussi à des nécessités pragmatiques et liturgiques. Ces barrières délimitent ainsi à l'intérieur de l'édifice les espaces accessibles ou non au clergé et aux fidèles, et jouent un rôle de protection de zones autres que le chœur, liées notamment au culte des reliques. Dans les régions levantines, la multiplicité des édifices et leur état de conservation souvent très bon permet de suivre l'évolution de leur implantation et de leur typologie.

Implantation des chancels⁸

Palestines-Arabie

Dans les provinces de Palestine et d'Arabie, le chœur, surélevé d'une à deux marches par rapport

fig. 2
Umm al-Rasas (Arabie), église des Lions

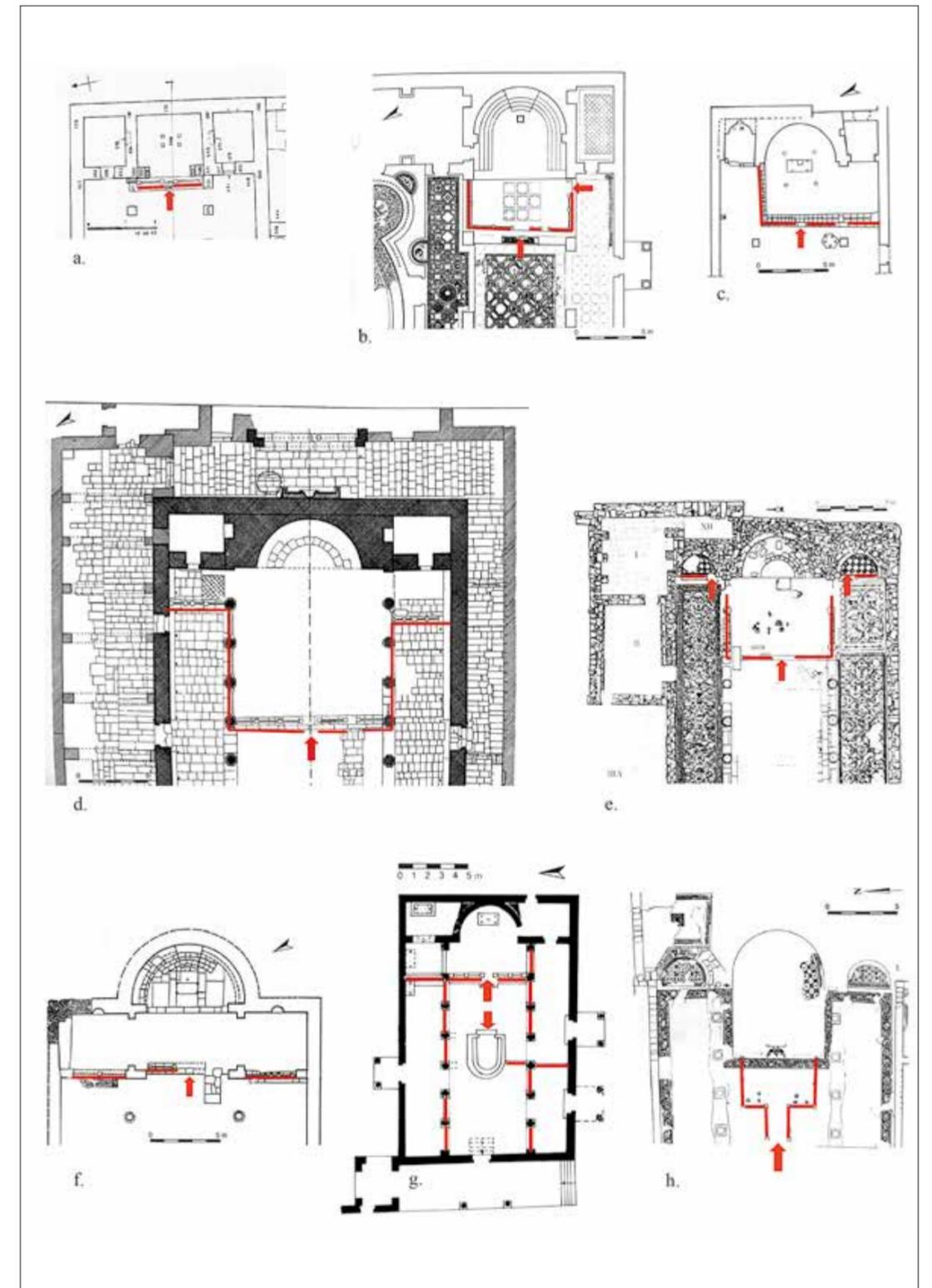


fig. 3
Les différentes implantations des chancels dans les provinces d'Arabie et de Palestine :
a) 'Ayoum Mousa, église du diacre Thomas
b) Gerasa, Saint-Georges.
c) Umm al-Rasas, Saint-Étienne

d) Gerasa, cathédrale présumée
e) Pétra, Petra Church
f) Gerasa, église de Genesisios
g) Jerade (Syrie I)
h) Nahariya (Phénicie Maritime).

au sol de la nef, englobe généralement l'abside et une ou deux travées à l'extrémité orientale de la nef (fig. 2). Il s'étend le plus souvent sur toute la largeur de la nef, mais des variantes existent : clôture placée juste devant le chœur à 'Ayoun Mousa [n° 131] (fig. 3a)⁹, passages latéraux permettant l'accès aux pièces jouxtant l'abside à Saint-Serge de Nitl [n° 135], pourtant à nef unique, chœur plus étroit que la nef dans l'église des Propylées de Gerasa [n° 93] par exemple.

L'accès se fait en général par un portillon axial, mais s'y ajoutent parfois des accès latéraux situés près de l'abside, le plus souvent au sud, comme par exemple dans l'église Sud du *castrum* d'Umm al-Rasas [n° 150b], à Saint-Georges de Gerasa [n° 88b] (fig. 3b), dans l'église 82 de Khirbet es-Samra [n° 65], ou à Khirbet el-Beyudat au nord de Jéricho¹⁰. Ces accès sont souvent liés à la présence d'une salle latérale (sacristie ?), mais pas systématiquement, comme le montre l'exemple de l'église de Samra.

L'implantation de ces barrières est cependant loin d'être uniforme : il arrive que le chœur ait été surélevé et que sa surface ait été modifiée, pour des raisons souvent difficiles à établir. Le chœur peut être simplement étendu vers l'ouest (église de la citadelle à Amman [n° 101], Massuh [n° 116], Tell Nimrin [n° 1], église nord d'Esbus [n° 115]), ou bien englober une partie d'un ou des deux collatéraux. Le dispositif le plus fréquent est alors celui où il s'étend à une ou à deux travées de la nef centrale et englobe une travée des deux collatéraux (église Nord de Sobota (V^e siècle)¹¹, phase 2 de l'église d'Elusa (VI^e siècle)¹² ; Gerasa, cathédrale présumée [n° 85a] (fig. 3d, fig. 4), église de Procope dès 526 [n° 87], église d'Isaïe pavée en 559 [n° 92] et Saints-Pierre-et-Paul au milieu VI^e-début VII^e siècle [n° 90] et église du centre à Pella, phase 3 attribuée au début du VII^e siècle, ou peut-être déjà au second quart du VI^e siècle [n° 11]). Cette implantation apparaît fréquemment – mais pas exclusivement – dans les édifices présentant un chevet à trois absides¹³ et parfois un chevet à abside inscrite entre deux pièces latérales. L'accès à ces espaces latéraux se fait soit directement depuis le chœur, soit depuis la nef par des entrées indépendantes aménagées dans le chancel, qui ne sont pas systématiques toutefois.



fig. 4
Cathédrale présumée : traces de retaile liées au remaniement du stylobate de chancel, Gerasa

L'extension latérale peut ne concerner qu'un seul des collatéraux ; il s'agit alors généralement d'un remaniement qu'on ne peut pas toujours dater (église A de Yasilah [n° 30], église des Khader à Madaba [n° 119], église du diacre Thomas à 'Ayoun Mousa [n° 131], Saint-Étienne d'Umm al-Rasas [n° 144c] (fig. 3c).

Enfin, il existe quelques édifices où la clôture s'étend de façon rectiligne à l'ensemble de la nef et des collatéraux sans que le chœur ne fasse saillie dans la nef. Le dispositif, fréquent dans les petites chapelles à nef unique, demeure par ailleurs relativement rare. On le connaît à Saint-Pierre de Rihab en 624 [n° 79], Saint-Pierre de Khirbet Samra vers 650 [n° 67], dans l'église de

Genesios à Gerasa en 611 [n° 95] (fig. 3f)¹⁴, à Tell Hassan¹⁵ près de Jéricho au VI^e siècle et dans l'église sud de Nessana dans le Néguev¹⁶. L'extension du chœur aux collatéraux apparaît comme un phénomène tardif, qu'elle corresponde à un premier aménagement ou qu'elle résulte d'un remaniement. Elle semble apparaître dans le second quart du VI^e siècle ou au début du suivant, et l'extension du chœur à un seul collatéral (le plus souvent au sud), lorsqu'on peut la dater, est postérieure au milieu du VI^e siècle¹⁷. L'origine de ces remaniements semble très diverse, qu'elle soit liée à la protection de l'accès à une sacristie (protection du trajet des clercs ?), d'une table ou de reliques¹⁸. Dans ce dernier cas, il peut arriver qu'on protège des espaces qui n'ont pas nécessairement de lien direct avec le chœur, comme par exemple dans la grande église de Pétra [n° 28] (fig. 3e). L'implantation des clôtures n'apparaît donc pas figée dans le temps et celles-ci semblent avoir été souvent renouvelées, occasionnant retailles et reprises du mobilier dont les traces doivent être examinées avec soin pour en déterminer les transformations.

Syrie-Phénicie

Plus au nord, dans les provinces syriennes, l'implantation de la clôture est la même que dans les provinces de Palestine et d'Arabie : le chœur s'étend généralement à l'abside et à une ou deux travées de la nef centrale, qui peut être assez fortement surélevée, mais il peut arriver que d'autres clôtures viennent compartimenter l'espace de l'édifice, soit à l'aplomb du *bêma* syrien, soit entre les colonnes de la nef (fig. 3g)¹⁹. En effet, dans ces églises de l'arrière-pays d'Antioche existait au centre de la nef une estrade sur laquelle siégeait le clergé (le *bêma* ou ambon syrien) qui imposait d'interdire une partie de l'espace de la nef aux fidèles.

Plus à l'ouest, dans les provinces de Phénicie libanaise et maritime, le chœur empiète davantage dans la nef. L'enceinte y est presque toujours dédoublée, comme à Khan Khaldé (Khaldé II - fin V^e-début VI^e siècle et Khaldé III - fin VI^e-début VII^e siècle)²⁰ et Beit Méry (VI^e et VII^e siècle) dans l'évêché de Beyrouth²¹, à Zahrani (plusieurs

états du IV^e au VI^e siècle)²² et Chhîm (1^{er} état en 498)²³ dans celui de Sidon, à Qabr Hiram (dédoublément au VI^e siècle) dans le diocèse de Tyr²⁴, et un peu plus au sud sur la bande côtière de la Galilée, à Nahariya (fig. 3h)²⁵ et Shavei Zion²⁶. Une première clôture souvent surélevée d'une marche s'étend aux deux travées orientales de la nef ; elle est précédée par un second enclos de largeur souvent moindre, généralement à la même altitude que le sol de la nef, qui s'étend sur une travée ou une travée et demie supplémentaire, et auquel on accède dans l'axe de la nef par une sorte de petit couloir, protégé lui aussi par une barrière.

L'état de conservation des bâtiments et les données de fouille ne permettent pas, la plupart du temps, de préciser la chronologie de ces enceintes, qui ont souvent été remaniées²⁷. Selon N. Duval le dédoublément de l'enceinte pourrait être lié à des modifications de l'emplacement de l'autel, mais l'absence d'unité dans la chronologie de ces doubles clôtures (agrandissement, rétrécissement, développement contemporain) ne permet finalement pas de conclure²⁸. Le couloir qui précède l'enceinte antérieure, assez court, semble avoir eu une fonction différente de la *solea* qu'on trouve à Constantinople et dans les régions égéennes qui, elle, protégeait l'accès à l'ambon – placé au centre de la nef – depuis le chœur.

Typologie des clôtures

La plupart des barrières se composaient de plaques de pierre insérées au sol dans un rail de pierre (stylobate de chancel) et maintenues par des piliers²⁹, mais il existait aussi d'autres types de clôtures dont les textes font mention et qui ont laissé des traces plus ténues : des barres de bois ou de métal horizontales, encastrées dans un poteau et dans le piédroit de l'abside, sont par exemple signalées à Hayyan al-Mushrif (province d'Arabie) dans les églises 1 et 3³⁰, ou une grille métallique de part et d'autre d'une courte *solea* fermée par une barrière de bois à Kefert 'Aqab³¹ (province de Syrie I).

Chancels bas

La typologie la plus fréquente, largement répandue au VI^e siècle, reste une clôture basse,



constituée de plaques rectangulaires engagées latéralement dans des poteaux et au sol dans une rainure creusée dans un stylobate de pierre (stylobate de chancel, fig. 2 et 5).

Les poteaux adoptent le plus souvent une section carrée (20 cm de côté environ, hauteur de 1 m à 1,2 m). Le positionnement des rainures – en général profondes d'environ 4 cm – dans les faces permet de déterminer la place de ces poteaux dans la barrière : des rainures sur deux faces opposées indiquent un poteau placé au milieu de la barrière ; des rainures apparaissant sur deux faces consécutives renvoient à un poteau placé à un angle de la clôture (fig. 6a). Lorsqu'il n'y a de rainure que sur une face du poteau, ce dernier était situé soit près du portillon d'entrée du chœur, soit contre le piédroit de l'abside

fig. 5
Restitution d'un chancel bas, Jérusalem, New Israel Museum : plaques provenant de Beth Shean, du mont Carmel et de Massuot Yitzak.
La restitution ne tient pas compte des variations typologiques des piliers qui proviennent de chancels hauts et de chancels bas

fig. 6
Piliers de chancel :
a) Pilier d'angle : Umm al-Rasas, complexe Saint-Étienne
b) Pilier provenant de la basilique du Nébo avec décor de baguettes concentriques en méplat
c) Pilier provenant de la basilique du Nébo avec un décor de laurier. Musée du Nébo

fig. 7
Umm al-Rasas, église Saint-Paul. La plaque de chancel est ici adossée directement au mur de tête de l'abside, sans poteau intermédiaire

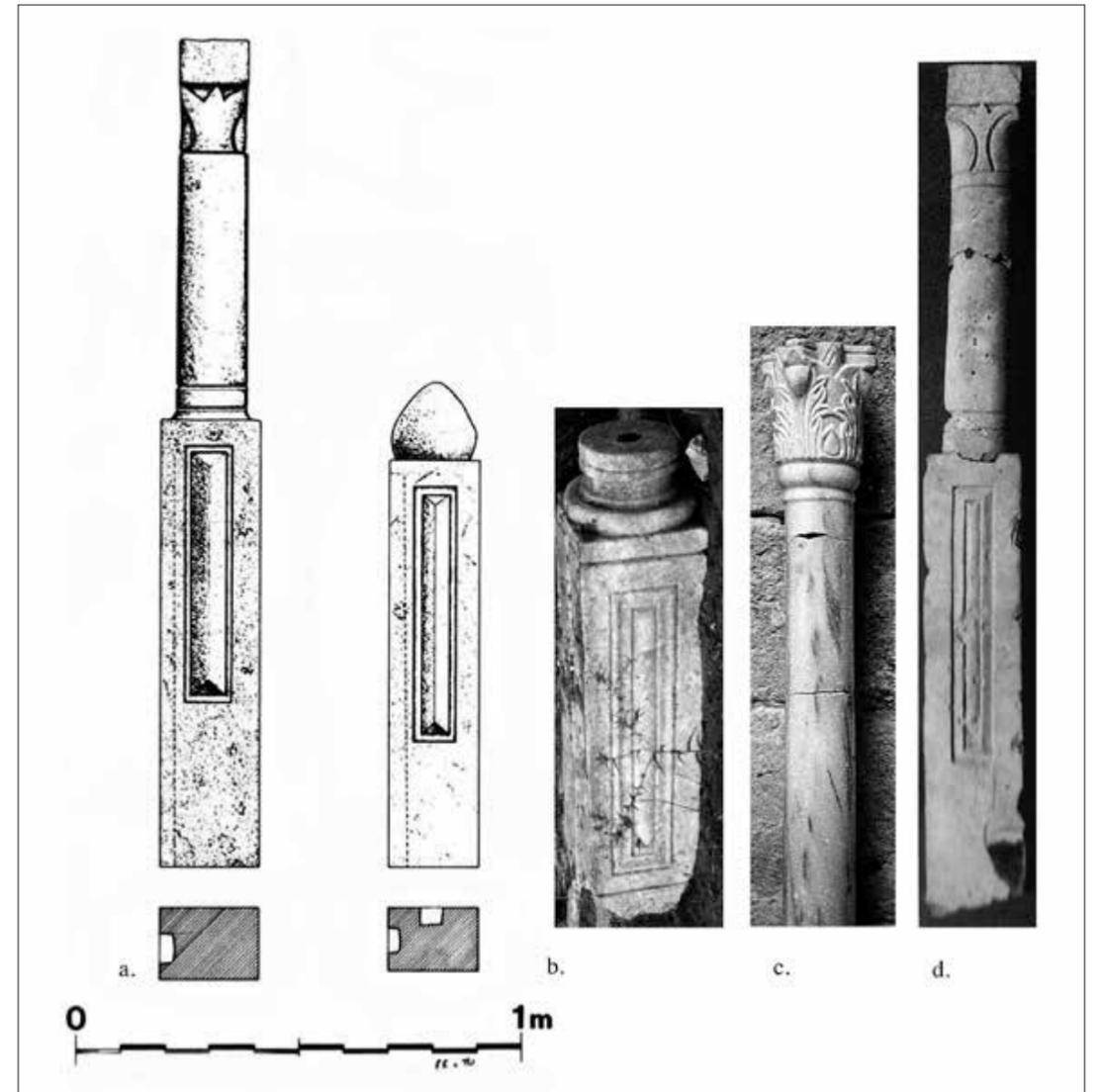


fig. 8
Poteaux-colonnettes de chancel :
a) Umm al-Rasas, église de Wa'il
b) Église d'Isaïe, Gerasa
c) Colonnettes de la partie supérieure de poteaux colonnettes, mont Nébo
d) Complexe Saint-Étienne, Umm al-Rasas

auquel il est généralement adossé (fig. 7). Ces poteaux présentent le plus souvent un amortissement sommital en forme de cône galbé au sommet pointu, par exemple à Amman, Khan el-Kursi, Ma'in, Shunat Nimrin, Umm al-Rasas, Madaba, ou au Nébo³², mais il peut arriver que le pommeau soit remplacé par une moulure plate évoquant une base de colonne. Le décor se limite souvent à une baguette sculptée en méplat, inscrite dans des rectangles concentriques (fig. 6b), et parfois – mais rarement

– terminés par des congés à contre-profils, comme à Saints-Pierre-et-Paul de Gerasa³³. Au Nébo, on trouve parfois, au lieu de la baguette centrale, un rinceau simplifié ou une guirlande de laurier sculptée en relief méplat (fig. 6c), ce dernier motif étant connu à plusieurs reprises dans les régions palestiniennes, comme à Jérusalem, Jundi, Khirbet el-Merd, Khan el-Ahmar, Nahariya³⁴. À Dhiban apparaît, en plus du type ordinaire, un motif d'entrelacs de carrés et de cercles décorés³⁵.

Chancels hauts à poteaux-colonnettes

À plusieurs reprises, les fouilles ont livré d'autres types de supports, constitués d'un poteau de section carrée en partie basse, surmonté d'une colonnette. L'ensemble atteint une hauteur totale de 1,9 m (en moyenne 1 m + 0,9 m, fig. 8a).

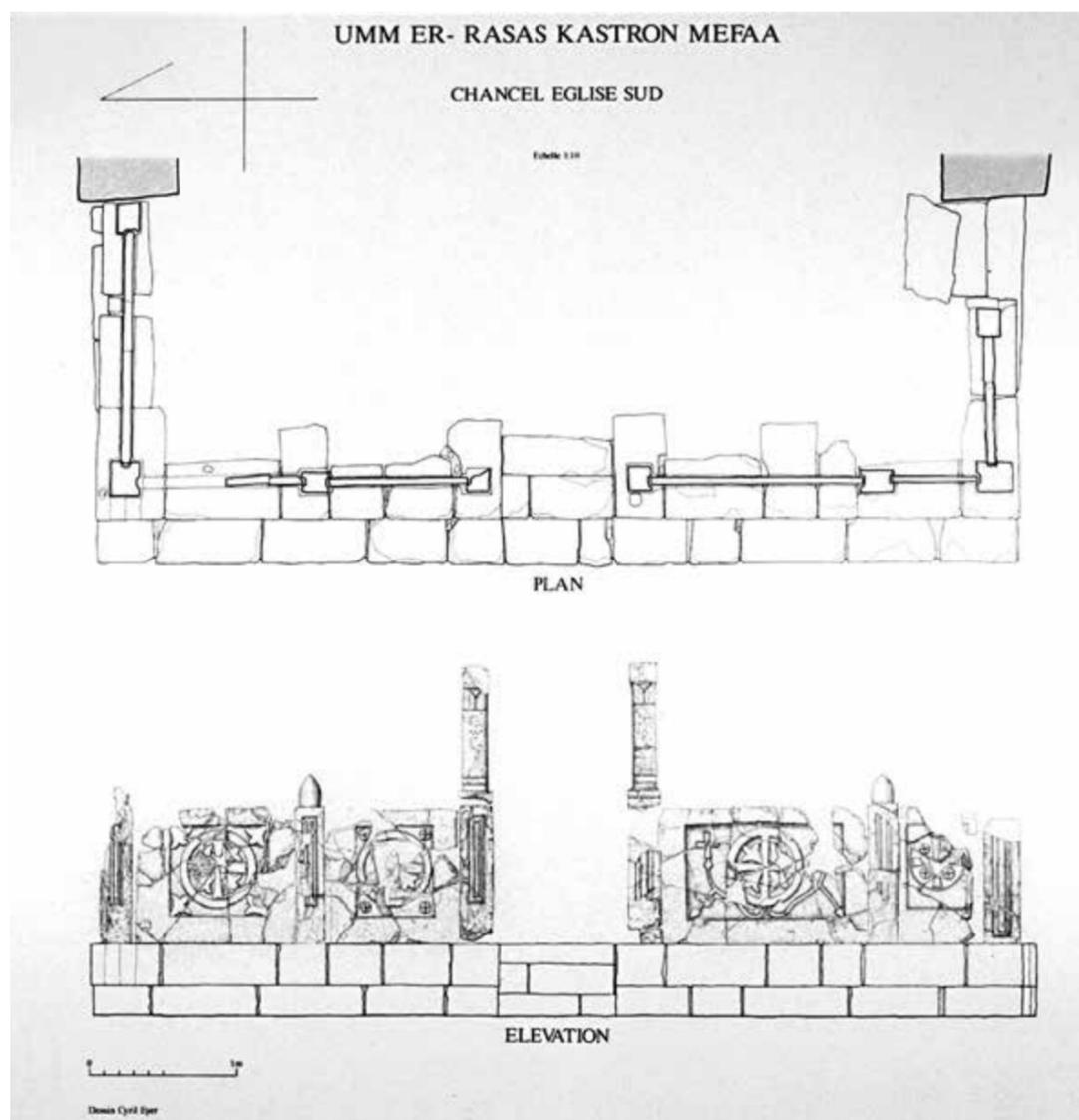


fig. 9
Restitution du sanctuaire de l'église géminée Sud du *castrum*, Umm al-Rasas

Poteau et colonnette peuvent être monolithes, mais la colonnette peut aussi être rapportée et goujonnée au poteau comme dans l'église d'Isaïe à Gerasa (fig. 8b)³⁶ : le pilier se termine alors par une moulure analogue à une base de colonne. Il est parfois difficile de distinguer ces poteaux-colonnettes dont manque la partie supérieure des piliers bas, lorsque ces derniers se terminent par un amortissement similaire ; seules les traces de goujon permettent alors de les identifier. Ces poteaux-colonnettes portent le même type de décor que les piliers simples : baguette entourée de rectangles concentriques le plus souvent, plus rarement décor de bandeau de lauriers comme au Nébo³⁷, que l'on retrouve à Mamphis avec une grappe incisée au-dessus du bandeau³⁸.

Les colonnettes sont coiffées de chapiteaux corinthiens au traitement varié, plus ou moins simplifié à Madaba, au Nébo et à Khirbet es-Samra, avec des variantes : ove allongée entre les feuilles d'angle au Nébo (fig. 8c)³⁹, languette tenant lieu de nervure centrale à Madaba⁴⁰, fers de lance entre les acanthes à Samra⁴¹, fleuron au contact de l'acanthé à Umm al-Rasas⁴².

On retrouve des poteaux-colonnettes du même type dans le Néguev à Oboda, Rehovot, Magen, plus rarement monolithes comme à Mamphis, dans la vallée du Jourdain à Beth Shean-Scytopolis⁴³ ou

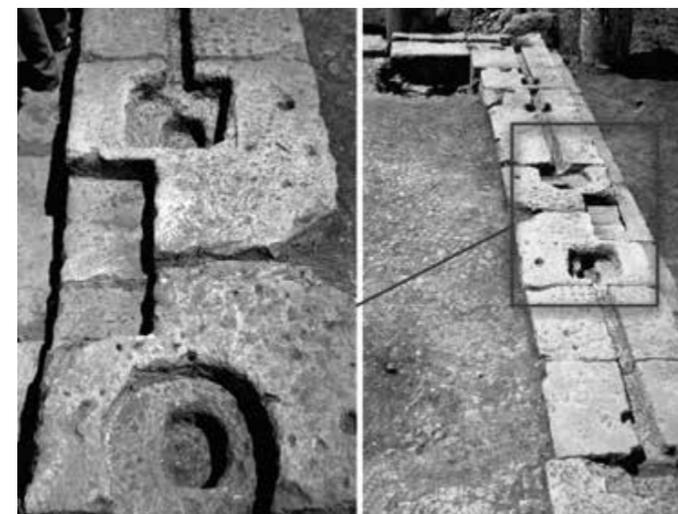


fig. 10
Colonnette doublant un pilier de chancel, mont Nébo, chapelle de la Theotokos

fig. 11
Traces de recreusement pour l'insertion de colonnettes à la place des piliers de chancel d'origine, Madaba, église des Khader

dans la Décapole à Hippos-Susita⁴⁴. On les a généralement attribués à des chancels hauts, sur le modèle de l'évolution connue par les textes à Sainte-Sophie de Constantinople et identifiée en Grèce⁴⁵ et dans le bassin de l'Égée à Aliki⁴⁶. Cette typologie est supposée aussi parfois en Syrie du Nord à partir du milieu du V^e siècle, où l'aménagement semble correspondre aux homélies de saint Jean Chrysostome, qui mentionne vers 400 la fermeture du sanctuaire par des rideaux à certains moments de la cérémonie liturgique⁴⁷. Cependant, il n'est pas certain que la

liturgie constantinopolitaine corresponde à celle en usage dans des églises rurales de l'arrière-pays d'Antioche et il faut en outre prendre en compte la valeur métaphorique du texte. On suppose néanmoins l'existence de rideaux entre les colonnettes, dont les traces sont cependant rarement attestées, sauf peut-être dans certaines églises du massif calcaire⁴⁸.

Chancels avec entrée axiale monumentalisée

La restitution de chancels hauts dans les régions levantines ne s'impose pas au regard du faible nombre de ces poteaux-colonnettes retrouvés dans les fouilles. Elle est certaine pour l'église d'Isaïe [n° 92] (mosaïque datée de 559)⁴⁹ et l'église funéraire de Gerasa [n° 91]⁵⁰, et probable pour l'église de la *Tabula Ansata* à Umm al-Rasas [n° 149]⁵¹. Cependant, dans les autres édifices où ce type de poteau-colonnette a été découvert, il faut davantage restituer une clôture basse dont l'accès axial était magnifié par deux poteaux-colonnettes portant ou non un arc, comme l'atteste la disposition des rainures dans les faces des poteaux de l'église de Wa'il⁵², des églises géminées du *castrum* à Umm al-Rasas (fig. 9)⁵³ et de Saint-Georges de Khirbet es-Samra⁵⁴, dont la mosaïque est datée de 639. On retrouve aussi des poteaux-colonnettes dans le Néguev⁵⁵.

Ce dispositif est également connu en Grèce, parfois avec une sorte de baldaquin⁵⁶. Au Levant, il apparaît dans des édifices au milieu du VI^e siècle, mais perdure au moins jusqu'au milieu du VIII^e siècle.

Chancels hauts à colonnes

Les poteaux-colonnettes sont parfois remplacés ou doublés par des petites colonnettes, monolithes ou non comme au Nébo, dans la basilique [n° 125]⁵⁷, où elles sont hautes de 2,22 m, et dans la chapelle de la Théotokos⁵⁸, dans l'église des Khader [n° 119] et celle de la Vierge à Madaba [n° 120]⁵⁹ et peut-être dans l'église de la Citadelle à Amman [n° 101]⁶⁰. Il n'en subsiste souvent que les bases ou les traces de recreusement des mortaises originellement destinées aux poteaux de chancel (fig. 10-11). Les colonnes qui pourraient avoir appartenu à ces clôtures restent par ailleurs difficiles à identifier, car elles présentent des di-



fig. 12
Fragments de main courante.
a) Umm al-Rasas, Saint-Étienne
b) Umm al-Rasas, Saint-Étienne
c) Mont Nébo, chapelle de la Theotokos

mensions qui pourraient également convenir à des colonnes de *ciboria*. Dans tous les cas, il s'agit d'un aménagement tardif, sans doute postérieur au début du VII^e siècle⁶¹.

Quel qu'en soit le type, haute ou basse, les plaques de la clôture étaient parfois surmontées d'une main-courante, attestée par des fragments au mont Nébo et à Umm al-Rasas (fig. 12).

L'étude attentive des vestiges montre que les remaniements des barrières étaient courants. En attestent par exemple la découverte de poteaux-colonnettes attribués au VI^e siècle sous le dallage de la chapelle dans la salle M du complexe Saint-Étienne d'Umm al-Rasas [n° 144e], aménagée au milieu du VIII^e siècle⁶², le poteau-colonnette réemployé dans la marche menant à l'abside sud de l'église Est de Pella⁶³ ou encore les fragments de plaque réutilisés pour la réparation du sol de Saint-Georges de Gerasa⁶⁴. Il est rarement possible de déterminer la date et les circonstances de ces remaniements des clôtures. Leur fréquence plaide néanmoins pour un examen très attentif des traces de retaille éventuelles présentes sur ce mobilier avant toute proposition de restitution des différents états de ces barrières.

Typologie et décor des plaques de chancel

Les matériaux utilisés, tant pour les supports que les plaques, étaient variables d'une partie à l'autre de la région : le marbre et le calcaire à grains serrés sont fréquents dans les grandes métropoles côtières ou méditerranéennes (Gerasa, Pella, Abila, Gadara, Nébo, Pétra)⁶⁵. Plus à l'intérieur des terres s'impose l'usage de matériaux locaux, variables en fonction de la géologie du sous-sol : le calcaire à grain fin domine dans l'arrière-pays d'Antioche et un calcaire coquillier se rencontre à Umm al-Rasas sur le plateau de Moab ; dans la région de Madaba, on trouve également une pierre schisteuse locale dite de « Nebi Mousa », notamment à Umm al-Rasas [n° 144-151]⁶⁶, Shunat Nimrin [n° 1], Khirbat el-Kursi [n° 109], Uyun Mousa [n° 131]. La plupart des plaques, rectangulaires, présentent des dimensions homogènes qui varient entre 1,5

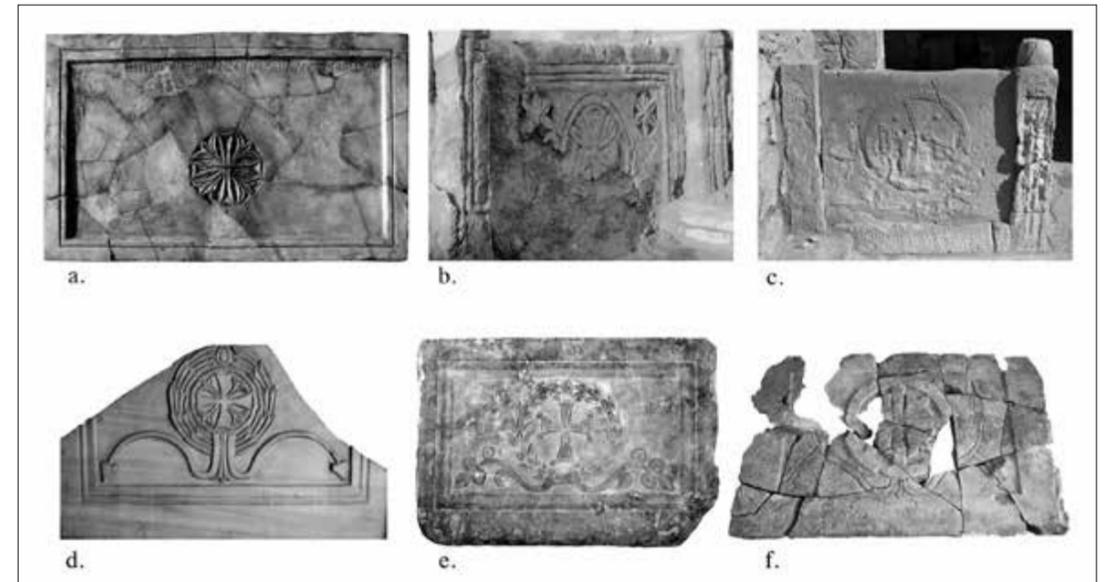


fig. 13
Typologie des motifs ornant les plaques de chancels des provinces d'Arabie et de Palestine : variations sur le motif de la croix.
a) Croix pattée isolée au centre de la plaque avec fleurons entre les bras de la croix, marbre. Ma'in, musée de Madaba
b) Croix pattée isolée et rosaces aux angles, calcaire coquillier local. Umm al-Rasas, église de la *Tabula Ansata*
c) Croix pattée inscrite dans une couronne isolée au centre de la plaque, calcaire. Oboda-Avdat (Palestine III), église sud
d) *Stephanostaurion* (croix dans une couronne et lemnisques), marbre. Beth Shean - Tel Iztabba (Palestine II), monastère Sainte-Marie
e) *Stephanostaurion*, brèche rouge. Musée de Jerash
f) *Stephanostaurion*, schiste bitumineux dit de Nebi Mousa. Umm al-Rasas, église des Rivières (église géminée Sud)

et 2 m de long sur 0,8 à 1 m de haut pour une épaisseur variant entre 3 et 6 cm. Seules leurs dimensions les distinguent des plaques de parapet d'ambon, avec lesquelles elles peuvent aisément être confondues⁶⁷.

Les plaques étaient généralement ornées d'un décor sculpté en bas relief, sur une seule face, plus rarement deux. Sur les plaques de marbre apparaît le plus souvent un vocabulaire formel appartenant à la *koinè* méditerranéenne : les motifs de croix dans des médaillons, parfois assortis de lemnisques, des entrelacs, des animaux affrontés de part et d'autre d'une croix connaissent un succès tout particulier.

Les variantes autour du motif de la croix demeurent les plus fréquentes (fig. 13). Parmi celles-ci, on peut distinguer les croix isolées au centre de la plaque ; celles inscrites dans un cercle ou une couronne, parfois associées à d'autres motifs tels que des croix, des fleurons ou des rosaces dans les angles de la plaque, sont nombreuses dans les provinces palestiniennes (fig. 13 a, 13b, 13c)⁶⁸. Le traitement de la croix elle-même, symbole du Christ et de sa victoire sur la mort, fait l'objet de multiples variations : croix simple aux bras élargis, croix avec boules entre les bras, et parfois localement fleurons entre les bras de la croix (Ma'in) (fig. 13a)⁶⁹. Les croix isolées au centre de la plaque apparaissent davantage au revers des plaques qui sont sculptées sur deux faces, comme à Elusa⁷⁰, à Magen⁷¹ ou Pella⁷². Le motif le plus répandu reste celui d'une plaque cernée d'une double bordure quadrangulaire au centre de laquelle se trouve une croix inscrite dans une couronne de laurier⁷³, dont le traitement plastique et formel fait l'objet, là encore, de multiples variations. Il est souvent associé à des lemnisques attachés au bas de la couronne de laurier se dirigeant vers les angles inférieurs de la plaque. Ce motif est dérivé d'un thème constantinopolitain répandu dans le bassin de l'Égée, mais on trouve dans les régions palestiniennes des imitations locales avec des variantes sur le traitement des lemnisques (fig. 13d, 13e, 13f)⁷⁴. D'abord dirigés vers le bas, ils se retournent

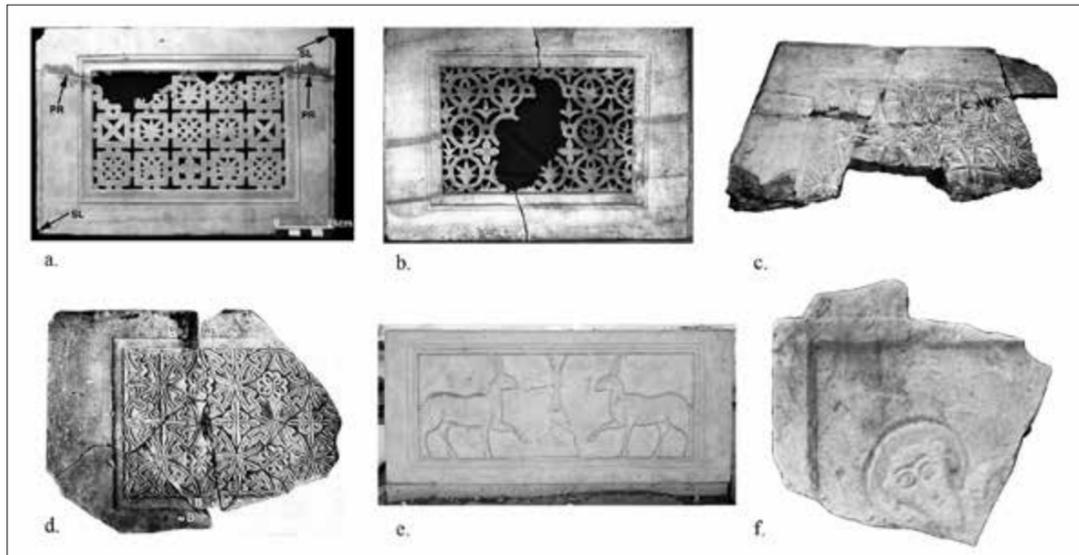


fig. 14
Typologie des motifs ornant les plaques de chancels des provinces d'Arabie et de Palestine.
a) Plaque ajourée à motifs d'entrelacs : Capitolias, Musée d'Irbid
b) Plaque ajourée à motifs d'entrelacs : Capitolias, Musée d'Irbid
c) Imitation locale sans ajour à motifs d'entrelacs : Umm al-Rasas, église des Lions, dépôt Mont Nébo
d) Imitation locale sans ajour à motifs d'entrelacs en schiste bitumineux. Mont Nébo
e) Motifs anthropomorphes : gazelles affrontées à une croix, Nahariya (Phénicie libanaise)
f) Motifs anthropomorphes : tête nimbée. Madaba, église des apôtres

ensuite soit vers le haut, soit vers les angles de la plaque ; ils se terminent alors par des motifs variés de feuilles ou supportent des croix latines qui flanquent la couronne centrale, comme par exemple dans l'église nord de Nessana⁷⁵, l'église ouest de Mamphis⁷⁶ ou celle de Massu'ot Yitzaq, près de Gaza (fig. 5)⁷⁷. Dans la province d'Arabie, on en connaît des exemples au Nébo⁷⁸, et des imitations locales en brèche rouge à Gerasa (fig. 13e)⁷⁹ ou en schiste bitumineux à Umm al-Rasas dans dans l'église des Lions [n° 147]⁸⁰, à Saint-Étienne [n° 144]⁸¹, dans l'église des rivières (église géminée sud du *castrum* [n° 150a], fig. 13f)⁸².

Au centre de la couronne de laurier est placée une croix, le plus souvent flanquée des fleurons, comme dans l'église Sainte-Marie à Beth Shean (567)⁸³, à 'Ayun Musa [n° 131]⁸⁴, celle de Dayr 'Ayn 'Abata [n° 24]⁸⁵ ou au monastère d'Aaron à Petra⁸⁶. Les variantes sont nombreuses aussi autour du motif central qui orne la plaque : croix avec monogramme, avec ou sans l'alpha et l'omega, croix à huit branches à Pétra⁸⁷, croix devant une coquille à Nessana⁸⁸, cœurs ou feuilles de lierre entre les bras de la croix à Ostracine dans le Sinai⁸⁹, quatre fleurons à cinq feuilles à Horvat Hesheq en Galilée⁹⁰. La croix peut être remplacée par une rosace à pétales allongés à Hammat Gader et au Nébo [n° 125]⁹¹, une roue à rayons à Umm al Jimal (église Nord-Est) [n° 41]⁹², ou encore un canthare à Umm al-Rasas

(Saint-Étienne [n° 144c]⁹³ et église des Lions [n° 147]⁹⁴). Ces motifs, très fréquents dans le monde proto-byzantin, réapparaissent sur les sarcophages, linteaux et chapiteaux, ainsi que sur le mobilier liturgique de certaines synagogues⁹⁵.

Plus rarement, à partir de la seconde moitié du VI^e siècle⁹⁶, on trouve aussi des plaques en marbre à décor ajouré en grille ou en écailles, comme à Tiberias⁹⁷ ou Sobota⁹⁸. À Capitolias (fig. 14a-14b)⁹⁹ et dans l'église de l'évêque Isaïe de Gerasa, le décor s'organise autour de rangées de carrés¹⁰⁰ et autour d'entrelacs de cercles et de méandres au Nébo¹⁰¹, à Saint-Étienne d'Umm al-Rasas¹⁰² et peut-être dans l'église des apôtres de Madaba¹⁰³. À Nessana¹⁰⁴ et à Pétra¹⁰⁵ sont signalés des fragments de plaques avec des motifs d'entrelacs de cercles chargés de croix. Ce

type d'entrelacs existe aussi dans le mobilier des synagogues, comme à Gaza, où apparaissent des entrelacs de rinceaux de vignes proches des décors de mosaïque et des entrelacs déterminant des quatre-feuilles¹⁰⁶.

Les mêmes motifs se retrouvent souvent sur des imitations en pierres locales, mais sans ajour, par exemple avec des rangées de cercles sécantés déterminant des quatre-feuilles à Khirbet el-Kursi¹⁰⁷, à Umm al-Rasas (Saint-Étienne¹⁰⁸ et église du Reliquaire¹⁰⁹) et au Nébo¹¹⁰, ou des *scutae* entrelacés déterminant des octogones chargés de croix dans l'église des Lions d'Umm al-Rasas (fig. 14c)¹¹¹, proches du chancel de Capitolias. Au Nébo encore, apparaît une variante avec des quatre-feuilles occupés par un motif de svastika (fig. 14d)¹¹². Un fragment avec des rinceaux de vigne a été retrouvé dans l'église de la synagogue de Gerasa¹¹³.

Des motifs géométriques semblables se retrouvent sur les plaques liées aux ambons, comme dans l'église des Lions d'Umm al-Rasas¹¹⁴, celle de Lot à Dayr 'Ayn Abata¹¹⁵, et la Blue Chapel de Pétra¹¹⁶. On trouve aussi, mais rarement, des compositions ajourées, par exemple des rubans entrelacés enserrant une croix à huit branches à Saints-Pierre-et-Paul de Gerasa¹¹⁷ [n° 90] et dans la synagogue de Hammat-Tiberias¹¹⁸.

Il faut enfin signaler quelques décors animaliers et anthropomorphes, qui apparaissent le plus souvent sur des plaques de marbre¹¹⁹. Les décors animaliers sont généralement organisés autour de deux animaux affrontés de part et d'autre d'un objet servant d'axe de symétrie. On trouve ainsi des chèvres ou gazelles affrontées à un canthare à Jérusalem¹²⁰, des agneaux flanquant une croix sur socle d'écailles à Capitolias¹²¹, au Sinai¹²² et des gazelles à Nahariya¹²³ (fig. 14e). Des poissons sont signalés à Hippos-Susita et à Kursi¹²⁴. Les décors anthropomorphes demeurent exceptionnels : une tête humaine nimbée figure sur un fragment trouvé dans l'église des apôtres de Madaba (fig. 14f)¹²⁵ et deux autres fragments anthropomorphes sont signalés à Nahariya¹²⁶.

D'une manière générale, le traitement des plaques de chancel présente une forte homogénéité sur les deux rives du Jourdain. Piliers et plaques de chancel sculptés témoignent d'un mélange d'œuvres importées et d'imitations locales. Les motifs restent pour la plupart inspirés des produits égéens en marbre (plaques ajourées fidèles au modèle constantinopolitain notamment, *stephanostaurion*), avec des adaptations locales marquées notamment par la fréquence de la croix à fleurons et les lemnisques qui se divisent en deux branches, l'une plongeante, l'autre montante.

1 Duval 1999 ; Chevalier 1995 ; Dourthe 1995 ; Michel 2001 ; Sodini 2006 ; Duval 1989.

2 Dourthe 1995, p. 183 (note 1).

3 R. H. Smith, L. P. Day, *Pella of the Decapolis, vol. 2, Final Report on the College of Wooster Excavation in Area IX, The Civic Complex 1979-1985*, The College of Wooster, 1989, p. 86 ; Eusèbe de Césarée, p. 97.

4 Eusèbe de Césarée, 10, 4, 44 (« ensuite, il disposa au milieu le saint autel des saints mystères ; et, pour qu'il demeura inaccessible à la multitude, il l'entoura de barrières en bois réticulé, qui jusqu'au sommet étaient travaillées avec un art délicat, de manière à offrir aux spectateurs un admirable spectacle ») Bardy 1958, p. 96 (note 3).

5 Sozomene, *Histoire Ecclésiastique*, 7, 25, cf. A. K. Orlandos, *Hē xylostegos palaichristianikē basilikē tēs Mesogeialēs lekanēs*, Athènes, 1952, p. 512 et note 7, p. 512.

6 *Ibid.*, p. 512 et note 6 (Sophrionius Eusebius Hieronymus, *Glossae quorundam scripturae locorum et nominum interpretationes brittonum lingua, Sancti Eusebii Hieronymi Stridonensis, presbyteri opera*, t. 3, LXXIII-LXIV).

7 Paul Le Silencieux, *Description de Sainte-Sophie*, v. 617-620 ; cf. S. G. Kydis, « The chancel barrier, solea and ambo of Hagia Sophia », *Art Bulletin*, 29, 1947, p. 1-24 ; T. F. Mathews, *The Early Church of Constantinople, Architecture and Liturgy*, University Park, Pennsylvania State University Press, 1971, p. 105-115 ; M.-C. Fayant, « Le poète, l'empereur et le patriarche. L'éloge de Justinien dans la Description de Sainte-Sophie de Paul le Silencieux », dans L. Mary, M. Sot, *Le discours d'éloge entre Antiquité et Moyen Âge*, Paris, Picard, 2001, p. 69-78.

8 Michel 2001, p. 54-55 (note 1).

9 *Ibid.*, par commodité, nous renvoyons au n° de notice de l'inventaire des églises de la Jordanie que nous avons publié en 2001, où le lecteur trouvera plans et références bibliographiques pour chacun des édifices cités.

10 H. Hizmi, « The Byzantine Church at Khirbet el-Beyūdāt : Preliminary report », dans E. Alliata, G. C. Bottini, L. Di Segni (éd.), *Christian Archaeology in the Holy Land. Essays in Honor of Virgilio Corbo*, Jérusalem, Studium Biblicum Franciscanum, 1990, p. 245-264, notamment fig. 3 p. 246.

11 S. Margalit, « The North Church of Sobota : the Discovery of the First Church », *Palestine Exploration Quarterly*, 1987, p. 106-121.

12 A. Negev, « The Cathedral of Elusa and the New Typology and Chronology of the Byzantine Churches in the Negev », *Liber Annuus*, 39, 1989, p. 133-135.

13 Le chevet à trois absides est parfois lié au développement du culte des reliques, cf. Michel 2001, p. 30-33 et 79-81 (note 1). Lorsqu'elles étaient protégées par une clôture, ces absides ou salles latérales possédaient souvent un autel ou une table, notamment dans le Néguev, cf. *ibid.*, p. 72 avec la bibliographie associée. Voir aussi le dossier sur les églises paléochrétiennes à absides saillantes paru dans *Syria*, 96, 2019.

14 Dans cette église, les compartiments latéraux du chœur situés dans le prolongement des collatéraux de l'édifice possédaient une table. On peut par ailleurs s'interroger sur le rôle de la niche aménagée au fond du mur des deux collatéraux, qui peut avoir été liée à un culte des reliques.

15 D. C. Baramki, « An early Byzantine Basilica at Tell Has-san-Jericho », *QDAP* 5, 1936, p. 82-86.

16 H. D. Colt, *Excavations at Nessana*, Londres, British School of Archaeology in Jerusalem, 1962, p. 43-45.

17 Une monnaie d'Héraclius scellée sous le stylobate de

chancel dégagé dans le collatéral sud de l'église d'Ayoun Mousa donne un *terminus post quem* au VII^e siècle et l'inscription portée sur la mosaïque du chœur de Saint-Étienne d'Umm al-Rasas, datée de 756, renvoie à la seconde moitié du VIII^e siècle ; cf. Michel 2001, [n° 131 et 144c] (note 1). Une date au VII^e siècle est aussi vraisemblable pour l'introduction de la clôture dans le collatéral sud de l'église des Khader de Madaba, *ibid.*, p. 314 [n° 119].

18 C'est souvent le cas dans les églises du Néguev, où les absides latérales sont ajoutées en lien avec le dépôt de reliquaires, par exemple dans les églises Nord et Sud de Sobota (cf. R. Rosenthal-Hegginbottom, *Die Kirchen von Sobota und die Dreiapsidenkirchen des Nahen Ostens*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1982, p. 41-43, fig. 6 et p. 72-73), dans l'église Sud d'Avadat-Oboda (cf. A. Negev, « The Churches of Central Negev. An archaeological Survey », *Revue Biblique*, 81, 1974, p. 417 et pl. XXII).

19 Compte tenu du nombre d'exemples connus qu'il est difficile de détailler (des églises villageoises pour la plupart), voir de façon générale Sodini 1989, p. 351 ; Sodini 2006, p. 239-240 et p. 257-260 (note 1) et l'ouvrage de Tchalenko, Baccache 1990, vol. 1 (planches), 1979, 2 (album), 1980 et 3 (texte).

20 N. Duval, J.-P. Caillet, « Khan khaldé. Les fouilles de Roger Saïdah dans les églises », dans *Archéologie au Levant. Recueil R. Saïdah*, Lyon, Maison de l'Orient méditerranéen, 1982, p. 311-394, surtout p. 367-371, et p. 393, fig. 27 p. 349 et fig. 43 p. 373.

21 M. Chehab, « Mosaïques du Liban », *Bulletin du Musée de Beyrouth*, XVI-XV, 1958-1959, p. 65-171, pl. CV-CX, plan 12 ; N. Duval, « Note sur l'église de Qabr Hiram et ses installations liturgiques », *Cahiers archéologiques*, 1977, p. 81-104, surtout p. 92-93.

22 Chehab, op. cit., 1958-1959, p. 81-106, pl. XXXVI-LVIII, fig. 6, plan 7, surtout p. 86-87, pl. 39,4 (note 21) et Duval 2003, p. 101 et fig. 44a-44b, p. 104-105.

23 T. Waliszewski *et al.*, « Village romain et byzantin à Chhîm-Marjiyat. Rapport préliminaire 1996-2002 », *Bulletin d'Archéologie et d'Architecture Libanaise*, 6, 2002, p. 45-46, p. 49 et fig. 45 p. 43 et fig. 48 p. 45 et Id., « From the roman temple to the Byzantine basilica at Chhîm (South Lebanon) », *Archaeology and History in Lebanon*, 23, printemps 2006, p. 30-41, part. p. 36-40.

24 Duval, op. cit., 1977, p. 81-104, part. p. 84-89, fig. 1-2, p. 82-83 (note 21).

25 C. Dauphin, G. Edelstein, *L'église byzantine de Nahariya (Israël), Étude archéologique*, Thessalonique, Kentro Byzantino n Ereuno n, 1984 (Byzantina Mnemeia 5), p. 31-37 et pl. IX ; Id., « The Byzantine Church at Nahariya », dans Y. Tsafir (éd.), *Ancient Churches Revealed*, Jérusalem, Israel Exploration Society, 1993, plan p. 50.

26 M. W. Prausnitz, M. Avi-Yonah, D. Barag, *Excavations at Shavei Zion. The Early Christian Church: Report of the Excavations carried out by the Israel Department of Antiquities and Museums (in cooperation with the Hebrew University of Jerusalem)*, Rome, Centro per le antichità e la storia dell'arte del Vicino Oriente, 1967, p. 24-26, figs. 4 et 8.

27 Construction des deux enceintes, seconde enceinte résultant d'une réfection ? ; cf. Duval, op. cit., 1977, p. 98-100 (note 21) ; Donceel-Voute 1988, p. 524.

28 Duval, op. cit., 1977, p. 101-103 (note 21). Ainsi, l'autel peut être placé dans une enceinte avancée associée une autre enceinte à l'arrière, ce qui pourrait marquer une transition

vers le *presbyterium*. Cependant, l'autel peut aussi se trouver dans l'enceinte arrière qui est associée également à une enceinte avancée, laquelle est alors destinée à un usage liturgique inconnu. Le dédoublement de l'enceinte peut aussi être consécutif au déplacement de l'autel, soit vers l'avant, soit vers l'arrière, explication qui ne peut évidemment être retenue lorsque les deux enceintes sont contemporaines.

29 Le principe d'insérer des plaques de pierre dans un rail n'est d'ailleurs pas propre aux édifices chrétiens ; le système existait déjà antérieurement dans le monde romain.

30 Michel 2001, p. 51 (note 1).

31 B. Riba, « L'église est et les inscriptions du village de Kafert 'Aqab (Gebel Wastāni, Syrie du Nord) », *Syria*, 89, 2012, p. 213-226, spécialement p. 219-220 et Riba, Khoury 2013, en particulier p. 69-70.

32 Sodini 2003, p. 135.

33 J. W. Crowfoot, « The Christian Churches », dans C. H. Kraeling, *Gerasa, City of the Decapolis*, Londres-New Haven, American Schools of Oriental Research, 1938, pl. Lib.

34 A. Acconci, « Elements of Liturgical Furniture », dans M. Piccirillo, E. Alliata, *Mount Nebo. New Discoveries 1967-1997*, Studium Biblicum Franciscanum, Jérusalem, 1998, p. 468-542, n° 84-85, p. 503-505 ; Sodini 2003, p. 135 (note 32) ; voir aussi Habas 2009, en particulier p. 101.

35 A. D. Tushingham, « The Excavation at Dibon (Dhiban) in Moab. The third Campaign 1952-1953 », *AASOR*, 40, 1972, p. 63-76, pl. 13-18, particulièrement pl. 40, 2 et 3.

36 Michel 2001, p. 53 (note 1). D'autres supports du même type, inédits, ont été retrouvés à Khirbet es-Samra ; cf. Sodini 2003, p. 136 (note 32).

37 S. Saller, *The Memorial of Moses on Mount Nebo*, Jérusalem, Studium Biblicum Franciscanum, 1941, pl. 132, 3 et 10.

38 A. Negev, *The architecture of Mampsis. Final report, vol. 2. The Late Roman and Byzantine Periods*, Jérusalem, Institute of Archaeology, the Hebrew University of Jerusalem, 1988, p. 100, n°145, ph. 113-115.

39 Saller, op. cit., 1941, p. 294, pl. 129, 1 (note 37).

40 Piccirillo 1989, p. 11 (chapiteau de gauche).

41 Sodini 2003, p. 136 (note 32).

42 Donné comme un chapiteau de *ciborium* par Piccirillo 1989, p. 304 (note 40), mais il s'agit peut-être d'un chapiteau de poteau-colonnette selon Sodini 2003, p. 136 (note 32).

43 *Ibid.*

44 J. Mlynarczyk, « Churches and Society in Byzantine Hippos and Umayyad-Period Hippos », *ARAM*, 23, 2011, p. 262.

45 Orlandos, op. cit., 1952, p. 525-535 (note 5).

46 J.-P. Sodini, K. Kolokotsas, *Aliki II. La basilique double*, Athènes, École française d'Athènes, 1984, p. 28-32, fig. 129-pl. 134, p. 31-44 : quatre étapes ont été identifiées, qui montrent le passage d'un chancel bas à un chancel à poteaux-colonnettes, puis à un chancel à entablement sur colonnettes.

47 Jean Chrysostome, *36^e Homélie sur l'épître aux Corinthiens*, PG LXI, 313 et *24^e Homélie sur l'épître aux Éphésiens*, PG LXII, 139 ; cf. J. Lassus, *Sanctuaires chrétiens de Syrie*, Paris, Geuthner, 1947, p. 206-207 et Sodini 2006, p. 239-240 (note 1).

48 Sodini 1989, p. 351 (note 19) et Sodini 2006, p. 239 (note 1) et Riba, Khoury 2013, p. 69-70 (note 31). À Qirqbizé est signalée une barre encastrée dans l'épaisseur des pilastres de l'arc triomphal et supportée par des colonnettes placées au sommet des plaques de chancel. L'aménagement est daté au V^e siècle : il correspond à un ajout dans les églises du

IV^e siècle, comme l'église de Julianos à Brad, mais il est prévu en 418 à Saints-Paul-et-Moïse de Dar Qita.

49 Michel 2001, p. 263 (note 1).

50 Crowfoot, op. cit., 1939, pl. LIc (note 33).

51 Michel 2001, p. 411 (note 1).

52 M. Piccirillo, « La chiesa del prete Wa'il a Umm al-Rasas Kastron Mefaa in Giordania », dans F. Manns, E. Alliata, *Early Christianity in Context. Monuments and Documents*, Jérusalem, Studium Biblicum Franciscanum, 1993, p. 313-342, en part. p. 318-321, fig. 2 p. 313, 11 p. 317 et 17 p. 319.

53 J. Bujard, M.-A. Haldimann, « Fouilles de la mission archéologique suisse (fondation Max van Berchem) à Umm er-Rasas et Umm el-Walid en 1988 », *Annual of the Department of the Antiquities of Jordan*, 32, 1988, p. 101-113, en particulier p. 104.

54 A. Desreumaux, J.-B. Humbert, « Huit campagnes de fouilles au Khirbet es-Samra (1981-1989) », *RB*, 97, 1990, p. 252-269, en particulier p. 264 ; J.-B. Humbert, « Khirbet es-Samra du diocèse de Bosra », dans G. C. Bottini, L. Di Segni, E. Alliata, *Christian Archaeology in the Holy Land. New Discoveries, Essays in Honour of Virgilio Corbo OFM*, Jérusalem, Studium Biblicum Franciscanum, 1990, p. 472 ; Michel 2001, p. 53 (note 1).

55 Par exemple dans l'église Nord de Rehovot Nord, cf. Y. Tsafir *et al.*, *Excavation at Rohovot in the Negev. Vol. 1. The North Church, Jerusalem*, 1988, p. 49, pl. X ; à Sobota, cf. A. Segal, *Architectural Decoration in Byzantine Shivta, Negev Desert*, Israel, Oxford, British Archaeological Records, 1988, p. 243 ou à Mampsis, cf. Negev, op. cit., 1988, p. 128, fig. 11, ph. 113-114 (note 38).

56 Orlandos, op. cit., 1952, p. 526, fig. 491 (note 5).

57 Michel 2001, p. 53 (note 1) ; Acconci, op. cit., 1998, p. 500, n° 106-109, p. 508-509 (note 34).

58 Michel 2001, p. 338 (note 1) ; Acconci, op. cit., 1998, n°110-113 p. 508-509 et p. 119-120 (note 34).

59 Piccirillo 1989, p. 46 (note 40) ; Michel 2001, p. 313 pour l'église des Khader et p. 318 pour l'église de la Vierge (note 1).

60 Michel 2001, p. 53.

61 *Ibid.*, p. 53-54.

62 *Ibid.*, p. 53 et p. 396-397. Il n'a pas été possible de déterminer de quel édifice provenaient ces fragments mobiliers.

63 Smith, Day, op. cit., 1989, p. 41, pl. 20 D-E (note 3).

64 Michel 2001, fig. 228, p. 248 (note 1).

65 Sodini 2003, p. 135 (note 32). L'étude pétrographique des marbres commence à être menée depuis quelques années par le laboratoire d'archéométrie de l'institut d'archéologie et d'anthropologie de l'Université du Yarmouk, M. Al-Naddaf, K. Al-Bashaireh, F. Al-Waked, « Characterization and provenance of Marble Chancel Screens, Northern Jordan », *Mediterranean Archaeology and Archaeometry*, 10, 2, 2010, p. 75-83, K. Al-Bashaireh, D. L. Dettman, « Geochemical Analyses and Provenance Determination of White Marble Samples from Churches in North Jordan », *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 374, 2015, p. 49-59.

66 A. Acconci, « L'arredo liturgico », dans M. Piccirillo, E. Alliata (éd.), *Umm al-Rasas – Mayfa'ah I. Gli scavi del complesso di santo Stefano*, Studium Biblicum Franciscanum, Jérusalem, 1994, p. 290-313.

67 La largeur avoisine en général une cinquantaine de centimètres pour une hauteur voisine, mais les dimensions sont rarement mentionnées dans les notes de fouilles. Voir par

exemple les ambons de l'église des Lions d'Umm al-Rasas, M. Piccirillo, « La chiesa dei Leoni a Umm al-Rasas – Kastron Mefaa », *Liber Annuus* 42, 1992, p. 208-211 (dimensions des plaques non précisées et dessin sans échelle), la « Blue Chapel » de Petra, P. M. Bikai, « The Churches of Byzantine Petra », *Near Eastern Archaeology*, 65/4, 2002, p. 271-274 ; Id., « 5. Petra. The Pulpit of the Blue Chapel », dans M. Piccirillo, « Ricerca Storico-archeologica in Giordania XXII – 2002 », *Liber Annuus*, 42, 2002, p. 478-479, pl. 55, d'Humayma, Michel 2001, p. 143 (note 1), de Dayr 'Ayn 'Abata, K. D. Politis, « The Sanctuary of Lot at Deir 'Ayn 'Abata in Jordan », dans L. D. Chrupcala (éd.), *Christ is Here! Studies in Biblical and Christian Archaeology in Memory of Michele Piccirillo*, ofm, Jérusalem, Studium Biblicum Franciscanum, 2012, p. 355-379, fig. 13, p. 364.

68 Sodini 2003, p. 137 (note 32).

69 Piccirillo 1989, p. 246 (note 40).

70 Negev, op. cit., 1989, p. 131, fig. 3a (note 12).

71 V. Tzaferis, « An Early Christian Church Complex at Magen », *BASOR* 258, 1985, p. 1-15, fig. 6 p. 5.

72 Smith, Day, op. cit., 1989, p. 120-122, fig. 12, 33, pl. 27 a-b (note 3).

73 Le motif est nommé *stephanostaurion* d'après une inscription de Beisan, G. M. Fitzgerald, *A sixth Century Monastery at Beth Shean (Scythopolis)*, Philadelphie, 1939, p. 3, 14. Plus de 82 fragments de marbre en sont recensés par L. Habas dans les provinces palestiniennes, cf. Habas 2000, p. 124.

74 Sodini 2003, p. 138 (note 32).

75 Colt, op. cit., 1962, p. 50, pl. XIX, 5 (note 16).

76 Negev, op. cit., 1988, p. 107, fig. 109 (note 38).

77 Collectif, *Treasures of the Holy Land. Ancient Art from the Israel Museum*, cat. exp. (New York, The Metropolitan Museum of New York, 25 sept. 1986 - 4 janvier 1987), New York, MetPublications, 1986, n° 132 p. 249.

78 Acconci, op. cit., 1998, p. 501, n°125-127, 129-130, p. 514-516 (note 34).

79 Sodini 2003, p. 138 (note 32). La plaque de Gerasa est conservée au musée archéologique de la ville et provient de l'église octogonale au nord de la ville antique.

80 Piccirillo 1992, p. 207-208, fig. 5.2, photo 17 (note 67).

81 Acconci, op. cit., 1994, n° 22 p. 295-297 (note 66).

82 J. Bujard, « Les fouilles de la mission suisse à Umm ar-Rasas (1988-1989), dans N. Duval, (éd.), *Les églises de Jordanie et leurs mosaïques, Actes de la journée d'étude organisée le 22 février 1989 au musée de la Civilisation gallo-romaine de Lyon*, Beyrouth, Institut français du Porche-Orient, 2003, p. 17-22, fig. 7 p. 22.

83 Fitzgerald, op. cit., 1939, 3, pl. 3, fig. 5 (note 73).

84 Piccirillo 1989, fig. p. 220 (note 40).

85 Politis, op. cit., 2012, p. 355-379, fig. 14, p. 365 (note 67).

86 A. Lehtinen, « Marble Furnishings and Decoration », dans Z. T. Fiema, J. Frösen, *Petra – the Mountain of Aaron. I. The Church and the Chapel*, Helsinki, 2012, p. 194-198, fig. 4-5, 8-12.

87 Petra Church, cf. Z. Fiema *et al.*, « The Petra Church Project : interim Report », *Journal of Roman Archaeology*, Ann Arbor, 1995, fig. 15 p. 302 ; C. Kanellopoulos, R. Schick, « Marble Furnishings of the Apse and the Bema, Phase V », dans Z. Fiema (éd.), *The Petra Church Project*, Amman, American Center of Oriental Research, 1993, 2001, p. 194-199, fig. 4 p. 194, fig. 5 p. 195, fig. 10-11 p. 197. Les fragments sont associés à la phase V, attribuée au début du VI^e siècle.

88 Colt, op. cit., 1962, p. 50, pl. XVIII,1 (note 16).

89 E. Ören, « A Christian Settlement at Ostracina in northern Sinai », *Qadmoniot* 42-43, 1978, p. 81-87 (en hébreu), fig. p. 85.

90 M. Aviam, « Horvat Hesheq – a unique Church in Upper Galilee : Preliminary Report », dans G. C. Bottini, L. Di Segni, E. Alliata, *Christian Archaeology in the Holy Land. New Discoveries. Essays in Honour of P. Virgilio Corbo*, ofm, Jerusalem, Studium Biblicum Franciscanum, 1990, p. 351-378, fig. 20, p. 364.

91 Saller, op. cit., 1941, pl. 125 (note 37).

92 B. De Vries, *Umm el-Jimal. "Gem of the Black Desert". A Brief Guide to the Antiquities*, Amman, Al Kutba, 1990, p. 32.

93 Acconci, op. cit., 1994, p. 291-292 (note 66).

94 Piccirillo 1992, fig. 5, 3, photos 19, 46, 47 (note 67).

95 G. Foerster, « Decorated Marble Chancel Screens in the sixth Century Synagogues in Palestine and their Relation to Christian Art and Architecture », *Actes du XI^e Congrès International d'Archéologie Chrétienne*, Lyon-Genève-Aoste, 1986, Paris-Rome, Pontificio istituto di archeologia cristiana et École française de Rome, 1989, vol. II, p. 1809-1820, part. fig. 6 p. 1814, fig. 8 p. 1815, fig. 9 p. 1816.

96 Michel 2001, p. 52 (note 1).

97 Foerster, op. cit., 1989, fig. 1 p. 1812 (note 95).

98 S. Margalit, « The North Church of Shivta : the Discovery of the first Church » *Palestine Exploration Quarterly*, 119, 1987, 106-121, fig. 23 p. 119.

99 M. Piccirillo, *Chiese e mosaci della Giordania settentrionale*, Jérusalem, Studium Biblicum Franciscanum, 1981, pl. 24 ph. 28.

100 V. A. Clark, « The Church of Bishop Isaiah at Jerash », dans F. Zayadine (éd.), *Jerash Archaeological Project I*, Amman, Department of Antiquities of Jordan, 1986, p. 303-341, part. p. 331, pl. IX, fig. 18.

101 Saller, op. cit., 1941, pl. 124, 2 (note 37).

102 Acconci, op. cit., 1994, p. 290, n°17 p. 294-295 (note 66).

103 U. Lux, « Die Apostelkirche in Medeba », *Zeitschrift des deutschen Palästina-Vereins*, 84, 1968, p. 128, pl. 33A, 1-4 et 33B, 3.

104 Colt, op. cit., 1962, p. 50 et pl. XVIII,2 (note 16).

105 Kanellopoulos, Schick, op. cit., 1992, fig. 15 p. 199, fig. 16-17 p. 200.

106 Foerster, op. cit., 1989, fig. 2-3 p. 1812-1813.

107 M. Piccirillo, A. J. 'Amr, « A Chapel at Khirbet el-Kursi », *Liber Annuus*, 38, 1988, p. 370, pl. 53, figs. 18-19.

108 Acconci, op. cit., 1994, n°18-21 p. 295-296 (note 66).

109 M. Piccirillo, « La chiesa del Reliquario a Umm al-Rasas », *Liber Annuus*, 56, 2006, pl. 4, ph. 6.

110 Saller, op. cit., 1941, pl. 61, 2 (note 37).

111 Piccirillo, op. cit., 1992, p. 207, fig. 5, 4 p. 206 et ph. 18 (note 67).

112 Saller, op. cit., 1941, pl. 61, 1 (note 37).

113 Crowfoot, op. cit., 1939, pl. XLVa (note 33).

114 Piccirillo, op. cit., 1992, p. 208 et fig. 1-5 p. 209 (note 67).

115 K. D. Politis, « The Monastery of Agios Lot at Deir 'Ain 'Abata in Jordan », dans F. Daim, J. Drauschke, *Byzanz – Das Römerreich im Mittelalter*, Mayence, Römisch-Germanisches Zentralmuseum. Monographien 84,1-3, 2010, vol. 2,1, fig. 14 p. 163 et Politis, op. cit., 2012, fig. 13 p. 364 (note 67).

116 P. M. Bikai, M. A. Perry, « Blue Chapel Complex », *ACOR Newsletter*, vol. 12.1, été 2000, p. 2 et P. M. Bikai, « The Blue Pulpit », *ACOR Newsletter*, vol. 15.1, été 2003, p. 1-2.

117 Crowfoot, op. cit., 1939, pl. Lb (note 33).

118 E. Russo, « La scultura del VI secolo in Palestina: considerazioni e proposte », *Acta ad Archaeologiam et Artium Historiam Pertinentia*, series altera in 8°, VI, 1987, p. 221, fig. 79.

119 Ces plaques comptent souvent parmi les plus anciennes. Elle ont souvent été trouvées en position de remplissage, après que le décor a été abrasé volontairement ; cf. Michel 2001, p. 52 (note 1).

120 Russo, op. cit., 1987, p. 187 et 186, fig. 54 et 55 (note 118).

121 Piccirillo, op. cit., 1981, ph. 27 pl. 23 (note 99).

122 Russo, op. cit., 1987, fig. 12 et 13 p. 131 (note 118).

123 Dauphin, Edelstein, op. cit., 1984, p. 31, fig. 16 (note 25).

124 Russo, op. cit., 1987, p. 214 et p. 224, fig. 81 (note 118).

125 Lux, op. cit., 1968, fragment pl. 34 c (note 103).

126 Sodini 2003, p. 140 (note 32) et Dauphin, Edelstein, op. cit., 1984, p. 31, M23 p. 120, M24 p. 121 et pl. Xb (note 25).

Bibliographie

Chevalier 1995
P. Chevalier, *Salona II. Ecclesiae Dalmatiae. Recherches archéologiques franco-croates*, Rome-Split, École Française de Rome, 1995.

Collectif 1993
Collectif, « Les lieux de la liturgie », *La Maison-Dieu, Revue de pastorale liturgique*, 193, 1993.

Donceel-Voute 1988
P. Donceel-Voute, *Les pavements des églises anciennes de la Syrie et du Liban. Décor, archéologie et liturgie*, Louvain-la-Neuve, 1988 [1992].

Dourthe 1998
P. Dourthe, *L'architecture paléochrétienne et d'époque visigothique de la péninsule ibérique : typologie des basiliques, organisation liturgique et évolution du rite chrétien (IV^e- VII^e s.)*, thèse de doctorat, sous la dir. de N. Duval, Université Paris IV-Sorbonne, 1993.

Duval 1989
N. Duval, « Les monuments d'époque chrétienne en Cyrénaïque à la lumière des recherches récentes », *Actes du XI^e congrès international d'archéologie chrétienne. Lyon, Vienne, Grenoble, Genève, Aoste, 21-28 septembre 1986*, Rome, École Française de Rome, 1989, p. 2743-2796 (surtout p. 2769-2789).

Duval 1994
N. Duval, « L'architecture chrétienne et les pratiques liturgiques en Jordanie en rapport avec la Palestine. Recherches nouvelles », dans K. Painter (éd.), *Churches built in Ancient Times. Recent Studies in Early Christian Archaeology*, Londres, 1994, p. 149-212 (p. 164-169).

Duval 1999
N. Duval, « Les installations liturgiques dans les églises pléochrétiennes », *Hortus Artium Medievalium*, 5, 1999, p. 7-30.

Duval 2003
N. Duval, « Architecture et liturgie dans la Jordanie byzantine », dans Id. (éd.), *Les églises de Jordanie et leurs mosaïques*, Beyrouth, 2003, p. 35-114.

Eusèbe de Césarée
Eusèbe de Césarée, *Histoire Ecclésiastique*, G. Bardy (éd.), Sources Chrétiennes, n° 55, 1958 (réimpr. 1993).

Foerster 1989
G. Foerster, « Decorated Marble Chancel Screens in sixth Century Synagogues in Palestine and their Relation to Christian Art and Architecture », *Actes du XI^e Congrès international d'archéologie chrétienne*, Lyon-Genève-Aoste, Paris-Rome, 1989, p. 1809-1820.

Habas 2000
L. Habas, « The bema and chancel screen in synagogues and their origins », dans L. I. Levine, Z. Weiss (éd.), *From Dura to Sepphoris : Studies in Jewish Art and Society in Late Antiquity*, JRS suppl. Series 40, Portsmouth - Rhode Island, 2000, p. 110-130.

Habas 2009
L. Habas, « The Art of Imported Marble Chancel Screens and its Influence on Local Production in the churches of the Provinces of Palaestina and Arabia : A Case Study », dans H. Oniz (éd.), *Soma 2008, Proceedings of the XII Symposium on Mediterranean Archaeology*, Eastern Mediterranean University, Famagousta, North Cyprus, 5-8, March 2008, Oxford, 2009, p. 100-108.

Michel 2001
A. Michel, *Les églises d'époque byzantine et umayyade de la Jordanie, V^e-VIII^e siècles. Typologie architecturale et aménagements liturgiques*, Turnhout, Brepols, 2001.

Piccirillo 1989
M. Piccirillo, *Chiese e mosaici di Madaba*, Milan-Jérusalem, Studium Biblicum Franciscanum, 1989.

Piccirillo 1993
M. Piccirillo, *The Mosaics of Jordan*, Amman, ACOR, 1993.

Piccirillo, Alliata 1994
M. Piccirillo, E. Alliata (éd.), *Umm al-Rasas–Mayfaah. Gli scavi di Santo Stefano*, Jérusalem, Studium Biblicum Franciscanum, 1994.

Piccirillo, Alliata 1998
M. Piccirillo, E. Alliata (éd.), *Mount Nebo. New Archaeological Excavations 1967-1997*, Jérusalem, Studium Biblicum Franciscanum, 1998.

Riba, Khoury 2013
B. Riba, W. Khoury, « Les églises de Syrie (IV^e-VII^e siècles) : essai de synthèse », dans F. Briquel-Chatonnet (éd.), *Les églises en monde syriaque*, Paris, Geuthner, 2013, p. 41-84.

Russo 1987
E. Russo, « La scultura del VI secolo in Palestina : considerazioni e proposte », *Acta ad Archaeologiam et Artium Historiam pertinentia*, series altera in 8°, VI, 1987, p. 113-248.

Sodini 1989
J.-P. Sodini, « Les églises de la Syrie du Nord », dans J.-M. Dentzer, W. Orthmann (éd.), *Archéologie et histoire de la Syrie, II, Histoire de la Syrie de l'époque achéménide à l'avènement de l'Islam*, Saarbrücken, Saarbrücker Druckerei und Verlag, 1989, p. 347-372.

Sodini 2003
J.-P. Sodini, « La sculpture architecturale des églises de Jordanie », dans N. Duval (éd.), *Les églises de Jordanie et leurs mosaïques*, Beyrouth, 2003, p. 123-145 (p. 134-140).

Sodini 2006
J.-P. Sodini, « Archéologie des églises et organisation spatiale de la liturgie », dans F. Cassingena-Trevedy, I. Jurasz (éd.), *Les liturgies syriaques*, Paris, Geuthner, 2006, p. 229-266.

Tchalenko, Baccache 1990
G. Tchalenko, E. Baccache, *Églises de village dans la Syrie du Nord*, Paris, Geuthner, 1, planches, 1979 ; 2, album, 1979 ; 3, texte : *Églises syriennes à Bêma*, Paris, 1990.